

L'Égypte pharaonique est l'un des rares domaines de l'archéologie dont chacun peut se donner une représentation, plus ou moins juste, plus ou moins précise. Après plus de 200 ans de recherche, cette période est devenue emblématique, pour les sciences de l'étude du passé, de la puissance et de l'efficacité des dispositifs politico-religieux. Il est rare en archéologie de disposer, pour une durée continue de plusieurs millénaires, d'un savoir aussi riche et aussi étendu qui relève des derniers raffinements de l'érudition. Qu'en est-il de l'émergence d'un tel dispositif ? Quels rôles pour les processus anthropologiques d'émergence et de contrôle du pouvoir politique ? Voici des interrogations bien centrales mais aussi fréquemment rebattues. Quelle place pour les déterminismes écologiques ? Quel poids attribuer aux contingences historiques ? Que se joue-t-il aussi dans la sphère individuelle et interpersonnelle ? Voilà d'autres champs plus ombrageux. De tout cela en tous cas, nous savons *in fine* peu de choses et les chercheurs travaillant sur les deux millénaires qui précèdent l'Égypte pharaonique, la période dite « prédynastique » ont surtout publié de manière extensive sur ce sujet de la philosophie et des sciences politiques qu'est l'origine de l'Etat.

Sont appelées prédynastiques les sociétés néolithiques habitant la vallée du Nil et ses abords, en aval de la 1^{ère} cataracte, au V^{ème} et IV^{ème} millénaire. Le IV^{ème} millénaire en particulier est traversé par de grandes transformations des sociétés nilotiques qui se structurent et se segmentarisent dans la mise en place d'un système hautement inégalitaire et hiérarchique. Ce phénomène nagadien, épiscentre du prédynastique égyptien, voit ses derniers grands témoins localisés autour de la boucle thébaine : Hiérakonpolis et Nagada, puis Abydos.

Dans la perspective de comprendre cette civilisation dans ses mouvements intrinsèques et de se détacher davantage du statut réducteur de « sociétés pré-pharaoniques », une catégorie d'objet nous paraît édifiante : les palettes à fard. Loin d'être ignorées, systématiquement mentionnées et publiées, sujets de quelques publications thématiques, elles paraissent toutefois analysées de manière insuffisante, « sous investiguées » pourrait-on dire. Depuis quelques années, elles suscitent néanmoins davantage d'intérêt. On s'accorde désormais sur l'idée qu'elles peuvent apporter des informations précieuses à la compréhension des changements qui traversèrent les sociétés prédynastiques et les individus qui les composent. Elles possèdent assurément un potentiel important à la condition de les prendre pour ce qu'elles sont : des outils de transformation aux multiples registres. Il faudrait se débarrasser du poncif ethnocentrique, voire misogyne, qui attribue à ces objets un statut futile, de coquetterie. Les palettes à fard sont bien des objets à broyer des pigments, minéraux (malachite en particulier) et probablement végétaux, dans le but d'ornier le corps, de modifier son apparence. Mais il n'y a rien de futile ici car le cosmétique d'ailleurs, au sens étymologique du terme, relève de l'ordre du monde. Leurs vocations pratique et symbolique en font un support quasi unique sur lequel ces deux usages se recouvrent et non ne s'alternent. La valeur symbolique qu'elles supportent ne succède pas à leur utilisation et ces rôles ne sont pas les deux faces d'une même pièce que l'on retourne selon tel ou tel dessein. Il semble y avoir enchevêtrement des destinations de l'objet, simultanément outil et symbole : préparer le pigment constitue aussi un acte cérémonial. On peut poser comme hypothèse que peindre son corps et préparer ces peintures tégumentaires est un nécessaire préalable pour intervenir sur l'ordre du monde. Mais comment intervenir sur cet ordre, probablement chaotique si l'on s'intéresse aux conceptions analogistes ? Est-ce une affaire de chasse et de guerre, de chasseurs et de guerriers : une affaire masculine ? Comme certains témoins matériels, iconographiques et anthropologiques le laisseraient supposer. La dimension rituelle apparaît donc liée à cette action : d'abord, se préparer à agir ; ensuite, certainement légitimer la violence. La palette à fard serait-elle le support privilégié de cette nécessité ? Le témoins archéologique clé ? C'est par elle que nous proposons d'étudier cet univers de l'altérité violente, du rapport au monde sauvage, de la domination et de la prédation.

L'approche que je propose pour y parvenir est novatrice en ceci qu'elle combine trois approches : étude globale des palettes sans préférence morphologique ou géographique, sur toute leur période de production et d'usage. Une recherche centrée autour des formes et leurs métamorphoses enrichie par des analyses technologiques, statistiques et une réflexion pluridisciplinaire fondée sur l'approche anthropo-philosophique. La thèse que je souhaite présenter pourrait être ainsi problématisée : Comment pouvons-nous établir par l'étude archéologique, technique et quantitative des palettes à fard prédynastiques une réflexion en anthropologie sociale visant à lire dans des métamorphoses morphométriques et contextuelles les rapports entre individu, monde et cosmos sur le plan des relations interpersonnelles mais aussi entre l'homme et son environnement, naturel et symbolique ? Nous proposons donc une lecture anthropologique des intrications entre chaos, violence et ordre dans le monde prédynastique via l'étude archéologique des palettes à fard.

Dans la perspective de ce travail, j'ai débuté des recherches sur le prédynastique égyptien, les palettes à fard durant mon Master 1 puis 2, tout d'abord sur les aspects typologiques et morphologiques : analyse des données disponibles, analyses techniques, observations morphométriques, visite de collections (en France et en Belgique), répertoire des formes, établissement d'un catalogue, harmonisation du lexique, détermination d'une première chronotypologie de ces artefacts et d'une méthodologie pour l'établir, formation informatique (Excel, Openrefine, Rcommander, Qgis et Inkscape) et tracéologique (lithique et particulièrement sur les systèmes de suspension), formation au maniement de la loupe binoculaire et microscope de précision (DinoLite) .

Les résultats des recherches archéologiques alors menées pourraient être interprétés comme les preuves d'un changement à la fois graduel et sans précédent dans la conception des mondes et des modes de pensées qui eux-même modèlent la forme et la nature des productions matérielles de cette période. Si l'on considère que les idées métaphysiques façonnent le monde physique, pourquoi ne pas imaginer que par l'observation des objets nous pourrions observer la pensée ? Il n'y a sans doute pas de hasard dans les choix esthétiques, iconographiques et pratiques. Il n'y pas non plus de hasard dans la modification des formes et des usages. Nous étudierons dans cette perspective la question de la transformation des formes, suivant des thèses comme celle de Goethe, Darcy Thompson et Levi Strauss. Grâce à elle, nous pourrions appréhender des réflexions sur les cosmologies, les glissements d'un système ontologique à un autre et leurs entrelacements, la construction des imaginaires collectifs. Une rupture d'ordre cosmologique serait-elle à l'œuvre ? Comment la percevoir et la caractériser à partir des artefacts et des faits archéologiques ? Leur présence continue comme dotation funéraire et le fait que des « palettes historiées » deviennent ensuite les supports narratifs et iconographiques d'une violence légitimée accompagnant la mise en place de la royauté atteste de leur importance.

Ce travail pourrait alors me permettre d'apporter des éléments à la compréhension de ce qui se joue durant le prédynastique égyptien concernant les conceptions individuelles et sociétales à la fois d'un monde connu et d'un cosmos conçu. Cet instrument d'interaction avec ce que nous nommons le sauvage, l'indompté semble nécessaire à la préparation et à la réussite de l'individu engagé dans ce type d'entreprise. C'est le sujet qui est transformé et par lui l'ordre surprend et dompte le chaos. Déterminer cela à partir d'études chronotypologiques mais aussi croisées avec les transformations présentées par d'autres artefacts et faits archéologiques pourrait nous permettre de proposer une méthodologie d'interprétation pouvant s'appliquer à d'autres objets dont nous voudrions analyser les mutations autrement que par le texte ou en l'absence de texte.